

Sarthou, Marcel, *Ce qu'il faut savoir de littérature française*, Paris, Librairie classique Fernand Nathan, 1923, 524 p.

«1. **Mme de Staël** (1766-1817), née à Paris, mais fille du Genevois Necker, qui fut ministre de Louis XVI, témoigna, dès son adolescence, d'une rare intelligence et d'un précoce talent. Elle épousa le baron suédois de Staël — de qui elle se sépara, d'abord pour accompagner son père, retiré près de Genève, puis pour revenir à Paris. Les idées qu'elle exposa dans son premier grand ouvrage, — *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales* (1800), — déplurent au premier Consul, qui lui interdit le séjour de Paris. Elle voyagea en Allemagne et en Italie, publia son roman de *Corinne ou l'Italie* en 1804, et acheva de s'aliéner Napoléon par son livre *De l'Allemagne* (1810); cette fois ce fut de la France entière qu'il la bannit. Elle mena dès lors une existence errante à travers l'Europe, jusqu'à ce que la chute de l'Empereur lui permit à nouveau l'accès de la France : elle mourut à Paris, deux ans après son retour. Veuve, elle s'était remariée en 1811.

2. Son œuvre et ses idées. — Mme de Staël tient encore au XVIII^e siècle par son goût pour les idées et les discussions philosophiques; par son admiration pour Jean-Jacques Rousseau, dont elle est, par certains côtés, une élève; enfin par la "sensibilité" qu'elle prête à ses héroïnes — et en particulier à Corinne, qui meurt de l'abandon de l'homme qu'elle aime. Mais elle annonce déjà le XIX^e siècle et le romantisme, dont il semble bien qu'elle fut, à la fois, l'initiatrice et la marraine. Sous ce nom, elle entend, par opposition au classicisme, qui tire son origine des littératures antiques et où domine la raison, une forme littéraire, inspirée des littératures du Nord, et qui fait à l'imagination une place prépondérante : en révélant à la France, qui les ignorait, les grands écrivains "romantiques" allemands, — les Schiller et les Goethe, — elle a contribué à préparer l'avènement de la nouvelle école. Son esprit fut des plus ouverts et des plus compréhensifs; son style est élégant et sobre; mais elle n'a laissé que des ouvrages de talent; d'autres reprendront ses théories et, en les appliquant après elle, paraîtront les inventer, parce qu'ils y mettront le sceau du génie.

Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804-1869), critique et écrivain français. Attiré à la fois par l'étude de l'âme humaine et par l'objectivisme des méthodes scientifiques, il s'est montré souvent injuste pour ses contemporains (incompréhension ou méconnaissance de Balzac, Stendhal, Nerval, Baudelaire), mais très doué pour l'étude des grands auteurs du passé qu'il savait présenter d'une manière détaillée et nuancée (redécouverte de Ronsard). Dans sa critique, il dépassait trop facilement le domaine proprement esthétique pour s'adonner à des considérations psychologiques, sociologiques et surtout morales.

Principaux ouvrages critique : *Tableau historique et critique de la poésie française et du théâtre français au XVI^e siècle* (1828), *Critiques et portraits littéraires* (1832-1839), *Port-Royal* (1840-1859), *Portraits de femmes* (1844).

Sur Sainte-Beuve : A. Thibaudet (1936) ; P. Moreau, *La critique selon Sainte-Beuve* (1964).

Hippolyte Taine (1828-1893), philosophe, historien et critique français. Appartenant à la génération positiviste dominée par le culte de la science, il a donné l'expression la plus parfaite des tendances scientistes de son temps, proposant à la critique un appareil objectif. Indifférent à la beauté des œuvres, il a établi sa méthode sur un déterminisme strict, considérant la triade génétique : **race, milieu, moment** comme moyen d'explication de la production littéraire.

Principaux ouvrages : *La Fontaine et ses fables* (1853-1861), *Essais de critique et d'histoire* (1858), *Histoire de la littérature anglaise* (1864), *De l'intelligence* (1870), *Les origines de la France contemporaine* (1876-1896), *Philosophie de l'art* (1882).

Sur H. Taine : J.-Th. Nordmann, *Taine et la critique scientifique* (1992)

Ferdinand Brunetière (1849-1906), critique français. Voulant modeler les sciences humaines sur les sciences naturelles, dans sa théorie de l'évolution des genres littéraires, il a appliqué les théories de Darwin et de Haeckel à la réflexion sur la littérature. Hostile à la littérature de son temps, admirateur du classicisme, il se souciait surtout d'expliquer et de classer, pour ensuite juger les œuvres.

Principaux ouvrages : *Le roman naturaliste* (1882), *L'évolution des genres dans l'histoire de la littérature* (1890), *Essais sur la littérature contemporaine* (1892), *Les époques du théâtre français* (1892), *L'évolution de la poésie lyrique en France au XIXe siècle* (1894), *Manuel de l'histoire de la littérature française* (1898)

Cinq questions-thèses à propos de l'évolution des genres :

1. De l'existence des genres
2. De la différenciation des genres
3. De la fixation des genres
4. Des modificateurs des genres
5. De la transformation des genres

la critique impressionniste :

Anatole FRANCE (pseud. de François-Anatole Thibault, 1844-1924), écrivain et critique français. Dès 1875, il publiait dans la presse des articles critiques et des chroniques qui forment les cinq volumes de *La vie littéraire* (1888-1892). Résolument sceptique dans sa démarche, il rapporte ses impressions de lecture, les émotions suscitées par elle – la seule réflexion valable, d'après lui, sur la littérature.

sur A. France – J. Levaillant, *Les aventures du scepticisme : essais sur l'évolution intellectuelle d'Anatole France* (1965)

thèses d'Anatole France :

1. la critique = le roman (« la critique est la dernière en date de toutes les formes littéraires ») ;
la critique = la causerie
le roman = l'autobiographie
2. il n'y a pas de critique objective (ni de l'art objectif)
3. le critique = orateur, philosophe, historien
4. le roman = déclencheur de rêves
5. le volume d'impression = le volume d'interprétations / d'impressions

la critique individualiste :

Remy de GOURMONT (1858-1915), écrivain et critique littéraire français, étroitement lié au groupe symboliste. Représentant du courant anti-intellectualiste, il refusait toutes les rigueurs du dogmatisme, postulant une critique sans préjugés, fondée sur le goût et la sympathie. Dans sa démarche, il restait cependant réservé à l'égard de l'impressionnisme esthétique, il prônait l'individualisme, proposant de saisir chaque oeuvre dans sa particularité.

Principaux ouvrages : *Le latin mystique* (1892), *L'idéalisme* (1893), *Le livre des masques* (1896), *Le problème du style* (1902), *Promenades littéraires* (1904-1927).

Quelques idées générales :

1. La littérature en tant qu'un procès en train de se faire
2. La littérature évolue et acquiert les étiquettes
3. La littérature est un développement esthétique des idées (le héros pour symboliser l'homme), alors **la littérature introduit les types**
4. La littérature est la beauté ; et la beauté, c'est de la relativité

Rémy de Gourmont oppose le réalisme au symbolisme ; là, deux pensées s'opposent : le réalisme est issu de l'idéalisme de Schopenhauer ; le symbolisme est un individualisme dans l'art

le prélude à la sociocritique :

Gustave **LANSON** (1857-1934), professeur et historien de la littérature française. Intéressé par les études d'influences, il a été aussi le fondateur des recherches systématiques sur les données objectivement saisissables des œuvres (établissement du texte, de son authenticité, des éditions, variantes, brouillons et vérification de son sens littéral) ainsi que sur les conditions historiques de la création d'un auteur du passé. Rédacteur des éditions critiques, exemplaires, des *Lettres philosophiques* de Voltaire et des *Méditations* de Lamartine, éminent promoteur de l'explication de texte, il reste la grande référence pour toute critique universitaire.

Principaux ouvrages : *Principes de composition et de style* (1887), *Bossuet* (1890), *Boileau* (1892), *Histoire de la littérature française* (1894).

Principes du travail critique sur un texte littéraire :

« Connaître un texte, c'est (...) s'être posé à son sujet un certain nombre de questions (...) »:

1. Le texte est-il authentique ?
2. Le texte est-il pur et complet, sans altération ni mutilation ?
3. Quelle est la date du texte ? La date de la composition, et non seulement de la publication. La date des parties, et non seulement celle du tout.
4. Comment le texte s'est-il modifié de l'édition princeps à la dernière édition donnée par l'auteur ?
5. Comment le texte s'est-il formé, du premier canevas à l'édition princeps ?
6. On établira ensuite le sens littéral du texte : le sens des mots et des tours par l'histoire de la langue.
7. On établira le sens littéraire du texte – la valeur intellectuelle, sentimentale, artistique.
8. Quelle est la vie de l'auteur ? Quel tempérament réagit à quelles circonstances ?
9. Quel a été le succès et quelle a été l'influence de l'auteur ?

« La littérature est l'expression de la société (...), est complémentaire de la société : elle exprime ce qui nulle part ne se réalise, les regrets, les rêves, les aspirations des hommes. Elle est bien par là encore l'expression de la société ».

les trois critiques

Albert Thibaudet (1874-1936), critique français, représentant du bergsonisme en critique littéraire. L'idée de l'élan vital et de l'évolution invitait à peser la littérature d'une façon globale et osmotique : les écrivains constituent les familles, ils appartiennent à des générations, ils composent des courants et des suites, des écoles et des époques. C'est dans cette perspective que Thibaudet a étudié surtout le symbolisme et le roman français. Il a consacré aussi de nombreux ouvrages à la théorie et à l'histoire de la critique littéraire.

Principaux ouvrages : *La poésie de Stéphane Mallarmé* (1912), *Gustave Flaubert* (1922), *Paul Valéry* (1923), *Réflexions sur la critique* (1939).

Thèse : « La critique telle que nous la connaissons et la pratiquons est un produit du XIXe siècle. Avant le XIXe siècle, il y a des critiques (...) mais il n'y a pas la critique ».

Les conditions de la naissance de la critique :

1. Naissance de la corporation critique (professeurs)
2. Naissance du métier de journaliste (rôle informatif et éducation auprès des lecteurs)
3. Naissance de l'histoire comme science ; or, la critique porte sur les choses faites, alors sur l'histoire
4. Cristallisation du relativisme ou du pluralisme : la critique est différente comme il y a de différents courants dans l'esthétique ; tous sont acceptés, aucun n'est exclu.